

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLBENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE

Du 3 mai 1909. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

Détrôné et Captif.

Abd-ul-Hamid est aujourd'hui le prisonnier du peuple dont il a dirigé les destinées pendant bien des années; et sa captivité pourrait bien se terminer par sa mise à mort; car non seulement il est déchu de la couronne, mais encore il est fait esclave, non d'un maître, mais d'un peuple.

Lorsqu'est venue la révolution de 24 juillet, l'Angleterre salua l'avènement d'un gouvernement semblable à celui de la France.

Pendant que ces jours derniers le sort d'Abd-ul-Hamid faisait le sujet de toutes les conversations dans les milieux diplomatiques, on semblait partout croire que le Sultan était loyalement conduit au cours des récents événements, et qu'il n'avait séparé sa cause de celle du comité que sous la pression de l'émente.

Dans son château de Martfeld, lord Salisbury exhiba les ciseaux d'ord'ont, en 1878, le malheureux Abd-ul-Aziz s'ouvrit les veines. Le roi britannique est que la Turquie nouvelle ne vienne pas le reprendre.

En 1895, raconte un diplomate qui félicitait le Sultan de l'avènement des conservateurs anglais, moins anti-turcs que leurs prédécesseurs, le souverain répondit: Ils sont plus polis, mais ils ne sont guère différents.

Depuis, depuis quelques années, les sentiments d'Abd-ul-Hamid s'étaient modifiés. Les fiançailles anglaises, bannies de toutes les conceptions et adjudications n'ont guère été actives en Turquie ces dernières années.

Abd-ul-Hamid avait fini par apprécier la réserve observée par l'ambassade anglaise en ces sortes d'affaires. L'an dernier, parait-il, avant la révolution il exprima à Sir Nicholas O'Connor, en termes extrêmement chaleureux, des sentiments anglophiles, et, désignant du geste l'immen- se ville qui s'étendait à ses pieds, il laissa échapper ces mots: "Ils vous sont tous favorables."

L'avènement au pouvoir de l'opinion publique, sanctionnée par la révolution, devait en conséquence avoir appris au Sultan l'opportunité de rallier à sa personne l'amitié anglaise; il s'y appliqua et du côté britannique on eût dit le mauvais souvenir de l'ancien régime.

Les erreurs qu'il a commises sont entortillées et imputables au milieu de la révolution.

Et, dans une dépêche historique d'Edouard VII souhaita longue vie à Abd-ul-Hamid, "ami de la constitution!"

Les événements récents ont rendu illusoire ce vœu.

LE SUFFRAGE DES FEMMES.

M. Charles H. Sternberg, à Lawrence (Kansas) est un entomologiste éminent que connaissait bien tous ses confrères d'Europe. Il est aussi partisan convaincu du droit de vote pour les femmes.

Et, tout en cherchant dans les insectes dans la solitude des forêts américaines, il a composé sur ce sujet un hymne dont il envoi sa copie à ses correspondants chaque fois qu'il leur adresse quelques coléoptères.

"Dans une étable de Galilée, le Christ est né d'une vierge humble et douce, pour nous affranchir, nous guérir et nous consoler. Désormais les aveugles peuvent voir, car le Christ est en marche... Gloire, gloire, Alléluia! car le Christ est en marche... Une femme a porté notre Sauveur. Des femmes étaient autour de sa croix; des femmes ont pleuré sur son sépulchre. C'est une femme qui la première l'a vu ressuscité, car le Christ est en marche... Il marche pour détruire les préventions des hommes, pour effacer les ornelles et injustes sentences que le péché seul a gravées dans leur cœur, car la vérité est en marche... Si nos ornelles de confier à nos femmes le vote et le pouvoir pour défendre leurs fils et leurs frères aux heures de détresse, alors le vice régnera triomphant, l'armée de Satan sera victorieuse, et Dieu videra sa face... Oroyez-vous que les listes électorales seront souillées par les femmes de notre race? Non... elles seront purifiées et béatées par leur présence et par leur grâce. Seul le crime cachera devant elles sa figure honteuse, car la vérité est en marche... Pourquoi les hommes interdisent-ils le scrutin aux servantes du Seigneur? Or, quant à la Justice ne tire son épée et que le vice ne soit écorché sous les roues du char de Dieu, quand la femme se mettra en marche? Si une femme demande le suffrage, donnez-le lui sans délai, car elle combattra pour la loi et pour l'ordre, elle sera toujours sur la brèche, elle fera la force du mauvais qui

prétend nous barrer les routes célestes où le Seigneur est en marche. La question des suffragettes a donné lieu à beaucoup de manifestations: celle-ci n'est pas la moins originale.

Les grèves en France au mois de février 1909.

D'après les statistiques du ministère du travail, 67 grèves ont été signalées en février. Le nombre des ouvriers qui y prirent part est de 4,876. Ces 67 grèves sont dues aux principales causes suivantes:

Demandes d'augmentation de salaire, 31; contestations relatives au salaire, 9; demandes de renvoi d'ouvriers, 20; demandes de réintégration d'ouvriers, 9; contestations relatives au régime d'atelier, 2; contestations relatives au repos hebdomadaire, 2.

Ces grèves ont éclaté dans 29 départements et on en a compté: 18 dans la Seine; 12 dans le Nord; 3 dans les Landes, Seine-et-Oise et la Somme; 2 dans l'Aude, le Morbihan, l'Oise et le Rhône, et une dans vingt autres départements.

Les industries ou professions atteintes se répartissent comme suit: Industries textiles, 16 grèves; bâtiment, 14; métaux, 8; agriculture, 7; industries du bois, caïres et peaux, transports et manutentions, 5; travail des pierres et terres à feu, 3; produits chimiques, 2; ouvriers des abattoirs, carriers, 1.

Des 67 grèves commencées en février, 35 ont pris fin après avoir duré respectivement: huit, un jour ou moins d'un jour; six, 2 jours; cinq, 3 jours; deux, 4 jours; deux, 5 jours; trois, 6 jours; trois, 7 jours; deux, 9 jours; deux, 11 jours; une, 13 jours; deux, 14 jours; une, 16 jours; et une, 19 jours.

Si l'on ajoute 12 grèves anciennes terminées après avoir duré respectivement 119 jours, 76 jours, 49 jours, 44 jours, 42 jours, 41 jours, 35 jours, 34 jours, 17 jours, 15 jours, 12 jours et 10 jours, on trouve 50 conflits terminés avec les résultats suivants: 11 réussites, 22 transactions ou réussites partielles, 17 échecs.

Que de salaires perdus!

L'OPERA.

Les dernières nouvelles reçues de M. Layolle sont excellentes; le futur directeur du théâtre de l'Opéra de notre ville fait choix dans le moment de ses artistes; il en a déjà engagé plusieurs. A la formation de sa troupe il apporte les plus grands soins, connaissant le goût du public néo-orléans.

M. Layolle garde toujours l'espoir que les quarante mille dollars qu'il a demandés pour exploiter notre scène lui seront garantis avant son retour à la Nouvelle-Orléans. Très prochainement les photographes des artistes engagés arriveront de Paris et seront mises sous les yeux du public.

WHITE CITY.

OITE BLANCHE.

Un public nombreux se pressait hier soir dans le théâtre de la Cité Blanche pour assister à l'inauguration du nouveau programme de vaudeville, qui, comme les précédents, a été fort bien exécuté.

Le principal numéro de la soirée a été exécuté par M. Henry French, un véritable artiste en son genre qui a imité à la perfection divers personnages célèbres.

Maxine Wells, un chanteuse comique, a recueilli aussi une bonne part des applaudissements, ainsi que le Trio Musical Imperial et Delavoye et Fritz, des acrobates de réel talent.

Les vues du cinématographe, qui sont changées tous les jours, présentent toujours des tableaux intéressants que la foule ne se lasse pas d'admirer.

FAITS DIVERS.

Le Volkstest des Sociétés allemandes.

Le trente quatrième Volkstest, la fête annuelle donnée par les sociétés allemandes de la ville au profit de l'Asile des orphelins allemands, a été célébré au Southern Park dimanche et lundi.

Le parc était superbement décoré aux couleurs allemandes et américaines, et le beau temps aidant, la fête a été comme de coutume couronnée d'un succès complet. Il y avait plus de deux mille personnes hier soir au Southern Park et l'entrain et la gaieté n'ont cessé de régner parmi la foule.

Les orphelins pensionnés à l'Asile au nombre de 75, ont défilé en cortège sur le champ de fête et leur tenue irréprochable a été grandement admirée.

La fête a été ouverte par un discours de M. Julius Koch, président, lequel a été suivi par l'hymne national allemand joué par l'orchestre et un chœur chanté par les orphelins.

Le comité de la fête se composait de M.M. Julius Koch, président; Henry Heber, premier vice-président; Vice-présidents—Hon. Martin Behrman, A. G. Ricks, A. P. Noll, W. G. Winton, August Schmedier, Bernard McCloskey, Willard Roberts, John Baringer, M. Hollander, U. Baehr, Julius Wylar, Hy. Arambur, A. Baldwin, L. F. Berge, P. Blum, A. Baldwin Jr., O. F. Buck, W. H. Byrnes, L. Christ, George Denegre, C. Jackson, W. D. Denegre, Jos. Weckling, Chas. Wirth, Jos. Voeltge, Eug. Bühler, William Zemann, Philip Pfeiffer, F. Raquet, E. G. Schleider, Chas. Janvier, J. J. Weinfurter et autres.

L'ex-notaire Spitzfaden se recon- nait coupable.

Theodore G. Spitzfaden, l'ex-notaire qui, comme son collègue Maloney, a trompé ses clients en contre-faisant des billets hypothécaires et en commettant des détournements, a comparu hier matin devant la cour criminelle présidée par le juge Baker.

Spitzfaden s'est reconnu coupable, mais a demandé à la cour de suspendre temporairement le prononcé de la sentence afin de lui permettre de démontrer que ses détournements n'étaient pas aussi importants que l'acte d'accusation le portait.

L'accusé cherchera aussi à obtenir que le juge use de clemence à son égard en invoquant des circonstances atténuantes.

Le juge Baker a fait droit à la requête de Spitzfaden et a renvoyé à une date ultérieure le prononcé de la sentence.

Un insolent condamné.

Le juge Fogarty a condamné hier matin à un mois de détention, le nègre Celestin Johnson qui avait eu une altercation, ces jours derniers à l'angle des rues Thalie et Dryades, avec un blanc, lequel accompagnait deux dames.

Johnson, paraît-il, était arrêté au milieu du trottoir gênant les passants et sur un remarque qui lui fut faite répondit par une insulte.

M. Chas. Smith, un habitant du quartier qui avait assisté à la scène, s'élança à la poursuite du noir et après l'avoir rejoint le remit entre les mains de l'agent Ruggio.

Il dina rapidement avec son père, puis il se rendit, comme d'habitude, au café du Commerce.

Il portait sur lui les fameuses lettres et les cinq mille francs, billets de banque et louis d'or trouvés dans la cachette du moulin.

Cinq mille francs, c'est une somme qui n'est pas considérable, mais avec laquelle on peut, cependant, faire quelque chose. Or, le drôle avait de grande et beaux projets.

HOTEL DE VILLE

Le maire Behrman a eu hier matin une conférence avec le commissaire des Bâtiments publics, M. Pujol et avec l'électricien de la ville, M. Oloyrd, au sujet de l'installation d'une nouvelle station d'éclairage à l'incendie.

Les améliorations que la nouvelle station sera installée à l'étage supérieur de l'annexe de l'Hotel de Ville. M. Oloyrd estime que le coût complet de l'installation s'éleva à une vingtaine de mille dollars, somme qui sera demandée au comité du budget.

Le comité des Bâtiments publics du Conseil de Ville a rendu hier un rapport favorable au sujet de l'ordonnance de M. Greenan, autorisant le maire à acheter quatre morceaux de terre pour y ériger une annexe aux écoles McDonogh Nos 2 et 3.

Les plans du nouveau bâtiment qui sont terminés portent à une somme de 17,000 dollars le coût total du nouvel édifice.

Dans le courant de la journée le maire Behrman a reçu la lettre de remerciements suivante: Hon. Martin Behrman, maire de la Nouvelle-Orléans:

Cher Monsieur—Au nom du Club des Mères des écoles McDonogh Nos 2 et 3 et du corps enseignant de ces écoles, nous désirons vous exprimer nos sincères remerciements pour les généreux efforts que vous avez faits dans l'intérêt des enfants de ce district.

Les améliorations que vous avez en vue produiront certainement un effet désirable sur le développement moral et physique des écoliers.

Au nom de l'école McDonogh No 3: Mme B. Harrigan, présidente; Mme B. T. Maher, secrétaire; pour l'école McDonogh No 2: Mme E. Grasson, présidente; Mme R. W. Klordan, secrétaire.

M. Stanton Palmer, président et M. L. T. Kavanaugh, vice-président de la Metropolitan Engineering and Construction Company de Kansas City, se sont rendus hier matin à la mairie et ont soumis à M. Behrman, quelques échantillons d'un nouveau matériel, connu sous le nom de caoutchouc minéral, employé comme pavage dans diverses villes du nord.

Ces matériaux ont fait au maire la proposition suivante: "Desirant démontrer à la population de la Nouvelle-Orléans les mérites de notre pavage en caoutchouc minéral, nous demandons l'autorisation de paver à nos frais l'île de la rue Decatur, situés entre Canal et Iberville; si l'autorisation nous est accordée nous terminerons le travail, dans les deux mois."

L'ingénieur de la ville, M. Hardee, qui assistait à l'entretien, a approuvé ce projet et le maire Behrman a annoncé qu'il le soumettrait à l'approbation du Conseil de Ville.

La Commission des Embaumeurs.

A la séance de la Commission des Embaumeurs de l'Etat tenue hier matin, dix-huit jeunes gens ont subi l'examen avec succès et en conséquence ont été pourvus de licences.

Les candidats acceptés par la commission sont: M.M. Adolphe Brusser, d'Abbeville; C. P. Kramer, d'Alexandrie; Joseph J. Coburn; L. A. Glaudiu; A. M. Hosmer; Fred Letz; A. Muhleisen; T. I. Owens; F. C. Peters; G. C. Radamacker; W. B. Rixner; H. P. Rolle; William Taylor; Henry Tharp; M. Whitney; James A. Williams et William Dillon, de la Nouvelle-Orléans.

Tous ces candidats ont prouvé qu'ils pratiquaient leur métier depuis plus de cinq ans et ont, en outre, présenté des certificats signés par des médecins.

La commission a décidé de s'accorder à l'avenir des licences qu'aux candidats ayant atteint leur majorité.

La vente des boissons alcooliques aux mineurs.

Un affidavit a été formulé hier à la Cour Judiciale par le détective Mouney contre "Billy" Klinger, le propriétaire d'un café au No 227 rue Nord Franklin.

Klinger est accusé d'avoir servi des boissons alcooliques à des jeunes filles mineures.

Les victimes de l' "Eagle."

Les cadavres de deux des membres de l'équipage du remorqueur "Eagle" qui a sombré le 25 avril dernier en face de Pointe à la Peste, ont été repêchés. Le premier repêché a été celui du capitaine George George, le second celui du maître d'équipage Richard Le Blanc.

Les deux cadavres, après avoir été identifiés, ont été remis à l'entrepreneur de pompes funèbres Emile Mothe, qui se chargera des préparatifs des obsèques.

Anniversaire de l'Agence Ayer et Fils.

Le quarantième anniversaire de l'Agence de Publicité N. W. Ayer et Fils, a été célébré ces jours derniers à Philadelphie. Un banquet de 600 couverts réunissait à l'Hotel Bellevue-Stratford, les directeurs et employés de cette importante agence, ainsi que les personnes qui ont participé à son développement.

A la table principale avaient pris place les quatre chefs de la maison: M.M. N. Wayland Ayer, Henry N. McKinney, Albert G. Bradford et Jarvis A. Wood.

A l'issue du banquet une médaille en bronze portant une inscription appropriée a été remise à chaque invité et l'un des plus anciens employés, au nom de ses collègues, a remis une superbe coupe en argent à M. Wayland Ayer, le chef de l'Agence.

Les habitants de la rue Ste-Marie protestent contre l'établissement de bains publics.

Le Comité des Bâtiments Publics du Conseil Municipal dans son assemblée tenue hier matin, a décidé de renvoyer à quelques jours la discussion de l'ordonnance visant à établir des bains publics sur le site anciennement occupé par l'Ecole Ste-Marie. Cette décision a été prise à la suite des protestations soulevées par quelques habitants du quartier.

Ces protestations ont été transmises au Comité du Conseil par l'intermédiaire de M. O. Keefe, lequel a déclaré que plusieurs pétitions avaient été mises en circulation dans le quartier et que de nombreux habitants étaient opposés à l'établissement de bains publics.

Le maire Behrman et M. Casanas, président de la Commission des Bains, se sont déclarés fort surpris de cette opposition qu'ils considèrent comme non fondée.

Hôpital de Charité.

La réunion mensuelle des administrateurs de l'Hôpital de Charité a été tenue hier soir sous la présidence du gouverneur Sadger. La démission de M. R. E. Craig, un des administrateurs a été reçue et acceptée, mais son successeur n'a pas été nommé par le gouverneur.

Dans son rapport le chirurgien en chef, docteur Danna, déclare que le 1er avril il y avait 75 patients en traitement à l'Hôpital; 29 ont été admis pendant le mois et 65 ont été guéris. La mortalité a été de 111 malades. 6176 consultations ont été données à la clinique d'à dehors et l'ambulance a répondu à 116 appels. 51 personnes ont eu recours au département Easton sur ce nombre 25 ont reçu des soins.

Le docteur Danna termine son rapport en disant que les portes du Degado Memorial ont été ouvertes le 21 avril.

Après la lecture des rapports des divers fonctionnaires la séance a été levée.

Le pont du canal d'Orléans

M. Joseph Graff, secrétaire de l'Association de l'Avenue du City Park et des environs, a envoyé hier une lettre au maire Behrman pour appeler son attention sur le mauvais état du pont de chemin de fer qui traverse le canal Orléans près du City Park.

M. Graff a transmis cette lettre à l'ingénieur de la ville qui a répondu qu'il avait inspecté le pont en question avec M. A. Block, ingénieur de la New Orleans Railway Company et que celui-ci avait donné des ordres pour faire immédiatement les réparations nécessaires.

Milou.

Elle lui sourit d'un air entendu dont il comprit la signification. —A tout à l'heure, lui dit-il sans s'arrêter. —Oui, à tout à l'heure. Quand Pascal se fut couché pour faire la sieste, et que la Pascaline se fut elle-même assoupie sur une chaise de la cuisine, Mariette sortit furtivement, et, sans un regard, légère comme un oiseau, elle s'évada pour toujours de cette maison, où elle avait grandi.

Elle trouva Milou au carrefour des Trois-Chemins, à quelques centaines de mètres de la ferme; il était assis sur un cabriolet qu'il avait fait venir de la ville voisine. Il fit placer Mariette au fond de la voiture et lui conseilla d'ouvrir une ombrelle qui l'abriterait des rayons du soleil et des regards indiscrets des passants.

Puis le conducteur fouetta le cheval qui partit au grand galop. Arrivé à la gare, Milou prit deux billets, fit enregistrer ses bagages, une malle et une valise qui contenait ses vêtements et ceux de Mariette. Il avait en soi une ire faire à Mariette un cadeau, qu'il avait payé avec les louis du père Pascal.

Vous N'avez Aucune Idée

de bien que vous feriez! Le Hostetter's Stomach Bitters, autrement vous ne continuerez pas à souffrir de diarrées, de l'Épou- vante, au Toit aux Reins et aux Intestins. Ne remettez pas plus longtemps quand vous êtes à même d'avoir du soulagement.

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

à fait du bien à tout de gens pendant ces 36 années d'expérience que nous n'hésitons pas à affirmer qu'il n'y a pas d'autre remède pour Dyspepsie, Indigestion, Constipation, Ardeur d'Estomac, Constipation et Malaises.

Le juge Skinner entre en fonctions.

M. E. K. Skinner, nommé récemment juge à la Division C de la Cour Civile de District, en remplacement de M. John St. Paul, est entré hier matin dans l'exercice de ses nouvelles fonctions.

CHUTE.

En voulant descendre d'un car à l'angle des rues St. Charles et Jackson, hier soir à six heures et demie, l'ancien Sénateur B. F. Jones domicilié avenue St. Charles 2255, est accidentellement tombé, se blessant au visage.

L'ABEILLE

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes.

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: 12. Un an 12.00. 6 mois 6.00. 3 mois 3.00.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$15. Un an \$15.00. 6 mois \$8.00. 3 mois \$4.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an \$20.00. 6 mois \$12.00. 3 mois \$6.00.

EDITION DU DIMANCHE

Outre les éditions quotidiennes, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner envoient leur argent par mandat.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MAIL TELEGRAPHIC ou par TRAIRES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No. 29. Commencé le 1er avril 1909

L'ARGENT ET L'AMOUR

GRAND ROMAN INEDIT

PAR JACQUES BRIENNE

DEUXIEME PARTIE

Le Passé D'une Mère

III

(Suite.)

" Elle sera peut-être curieuse; mais elle ne vaudra jamais les

deux autres. — Il se mit à lire, et tout de suite deux noms propres frappèrent ses yeux: Pasalet et Mariette; oui, il avait bien lu, Pasalet et Mariette!

L'une d'elles commençait ainsi: " Mon cher Pasalet."

C'était donc lui qui avait établi sa cachette au vieux moulin et qui venait de temps en temps lui rendre visite.

C'était lui qui, l'avant-veille, était venu, probablement, en traversant le canal, comme il l'avait fait lui-même!

Et Milou se rappela une histoire. Lorsque la Brigarotte avait cru apercevoir des esprits, Pasalet avait soutenu, Milou était présent, qu'en effet des revenants hantaient le moulin et que c'était folie d'y passer après le coucher du soleil.

— Ah! le vieux gredin, murmurait Milou, le vieux fournaier! " M'a-t-il rouillé, celui là! "

Comme il devait rire à mes dépens, comme il devait nous trouver bêtes!

Milou parcourut ensuite deux ou trois lettres; pendant qu'il lisait sa surprise devenait de plus en plus grande.

— Eh bien! non, je ne l'aurais pas cru aussi fort que ça, ce vieillard! Et moi qui imaginais bêtement que c'était par affection que les Pasalet traitaient Mariette comme l'enfant de la maison! Tous les voisins les admirait pour les soins qu'ils donnaient à cette enfant, venue ou ne savait d'où. Mais lui ne l'ignorait pas, la causille. En fait, il souriait de l'argent à la mère! Ah! le brigand!

Et Milou riait de bon cœur; il n'y avait aucune amertume dans ses paroles. La raverie du vieux Pasalet, qui avait su exploiter, ainsi qu'en témoignaient les lettres, la naïveté illégitime de Mariette, l'épatait, mais ne l'indignait pas.

Oes lettres, en effet, permettaient de rétablir l'histoire de Mariette, la servante que Pasalet avait jadis recueillie et qu'il élevait depuis lors avec une certaine bonté, d'ailleurs plus apparente que réelle.

Mariette était une fille illégitime que son père et sa mère n'avaient voulu reconnaître ni élever. Elle avait été confiée aux Pasalet par une dame, la signataire des lettres, qui leur versait tous les trimestres une certaine somme pour son entretien et son éducation.

Mais les Pasalet ne s'étaient pas contentés de cette somme, ils avaient exploité la situation.

Les vingt lettres que Milou tenait entre ses mains étaient

vingt réponses à des demandes d'argent sous prétexte de maladie ou de frais d'école.

Or, Mariette n'avait jamais fréquenté que l'école laïque et Milou, qui la connaissait depuis longtemps, n'avait jamais appris qu'elle était malade.

Les mandats supplémentaires que la dame envoyait devaient servir à payer la maîtresse d'école, le médecin, les remèdes et le surplus devait être placé à la caisse d'épargne pour constituer une petite dot que Pasalet remettrait à la jeune fille le jour de son mariage.

— En somme, conclut Milou, cet argent appartient à Mariette; c'est pour lui être remis que cette dame, dont la signature est illégitime, l'a envoyé au vieux fermier. C'est donc une simple restitution que je vais opérer.

Il attendit la tombée du jour pour sortir du moulin. Il remit en place les deux cartons de briques et les recouvrit de paille; tout en riant aux éclats à la pensée de la tête que ferait Pasalet le jour où il viendrait prendre de l'argent ou en ajouter.

Puis, la nuit venue, il regagna les bords du canal et approcha la planche qui devait lui servir de pont.